La République du Centre, 17 septembre 2022

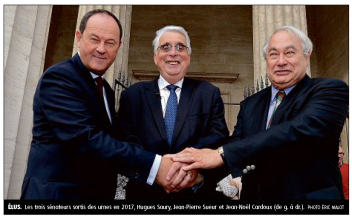
SÉNATORIALES ■ Les trois sièges du Loiret seront à renouveler l'an prochain, deux élus ne se représentent pas

Qui sera dans la course au Sénat ?

Deux fauteuils se libèrent dans le Loiret et vont faire l'objet de convoitises. Les jeux sont ouverts, d'autant que les temps ont changé depuis 2017.

Philippe Abline
philippe.abline@centrefrance.com

Nous sommes théoriquement à un an des sénatoriales. Le calendrier n'est pas encore fixé mais les précédentes élections (pour ce qui concerne le Loiret) avaient eu lieu en septembre 2017. Sans le dire, on s'y prépare déjà dans le Loiret. Car deux des trois sénateurs en place ont déjà annoncé qu'ils ne se représenteront pas : Jean-Noël Cardoux (LR) et Jean-Pierre Sueur (PS). Seul Hugues Saury (LR) devrait briguer un nouveau mandat, lui qui a découvert le Palais du Luxembourg en 2017.



ÉLUS. Les trois sénateurs sortis des urnes en 2017, Hugues Saury, Jean-Pierre Sueur et Jean-Noël Cardoux (de g. à d.). PHOTO ERIC MAUTE

Deux sièges vacants l'an prochain

La présentation des candidatures est un vrai jeu de stratégie. Rappelons que l'élection sénatoriale n'est pas un scrutin uninominal mais un scrutin de liste, devant respecter la parité hommes/femmes. Trois sièges étant à pourvoir dans le Loiret, les listes doivent donc comprendre, en tête, deux hommes et une femme (en numéro deux) ou deux femmes et un homme (en numéro deux).

Ce n'est pas un détail. La droite, pour contourner cette difficulté, en 2017, alors que la tête de liste était promise à Jean-Noël Cardoux et que Hugues Saury souhaitait lui aussi être élu (alors que le siège du socialiste Jean-Pierre Sueur paraissait difficilement pénalisé) a dû créer une liste dissidente. C'est ainsi que Hugues Saury s'est présenté sous l'étiquette divers droite et a rejoint le groupe Républicains et apparentés sitôt élu au Sénat. Une seule femme politique du Loiret s'est assise dans les fauteuils de velours rouge de la chambre haute du Parlement français, Janine Rozier (de 2001 à 2011).

Alors que les partis politiques traditionnels ont perdu de leur influence, que le paysage politique du Loiret s'est profondément modifié, que le poids lourd de la gauche intérieure va abandonner un mandat sans cesse renouvelé depuis 2001, à quoi peut-on s'attendre l'an prochain ? Les sénatoriales étant l'affaire de grands électeurs, les tractations ont lieu en coulisses. *La Rép'* a sondé les principaux camps politiques. ■

LES ÉLUS

Jean-Pierre Sueur (PS). Au Sénat depuis 2001, Jean-Pierre Sueur (75 ans) a été président de la commission des lois de 2011 à 2014. Il est questeur depuis 2020.

Jean-Noël Cardoux (LR). L'ancien vice-président du conseil départemental conclut son deuxième mandat au Sénat. Jean-Noël Cardoux (75 ans) est président du groupe d'études chasse et pêche.

Hugues Saury (LR). Renoncera à son mandat de président du conseil départemental du Loiret, Hugues Saury (63 ans) est entré au Sénat en 2017. Il y est secrétaire de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées.

Dans les partis, rien n'est encore certain

■ ***Majorité présidentielle.*** La majorité présidentielle va-t-elle se lancer dans les prochaines sénatoriales en ordre dispersé ? Nicolas Bertrand, référent de Renaissance (ex-LREM) dans le Loiret indique que « les réflexions ont débuté ». « Il n'y a aucune tension avec nos alliés mais on aura peut-être une liste autonome ou élargie. Quoiqu'il arrive, il faut qu'on soit représenté. »

Avec l'appui des députés Renaissance du Loiret, le référent du parti présidentiel réfléchit à l'identité des futurs candidats. Chez Horizons, il est encore trop tôt pour se prononcer. « Il y a d'autres enjeux avant les sénatoriales », affirme Christophe Bouquet, délégué régional du parti d'Édouard Philippe. « On va discuter avec nos alliés comme on l'a fait pour les législatives ». Le jeune parti politique entend aussi mieux s'implanter localement, auprès d'élus, principalement sans étiquette. « On discute avec des personnes qui veulent s'engager dans une forme progressiste », assure Christophe Bouquet. Le nom de Frédéric Néraud, proche de Horizons et vice-président du conseil départemental pourrait figurer sur la liste de candidature.

■ ***LR-UDI.*** La droite et le centre feront-ils cause commune ? À un an des sénatoriales, la question n'est pas encore tranchée dans les états-majors des LR et de l'UDI. Forts de leur contingent d'élus locaux, les deux formations peuvent ambitionner de rafler les trois sièges. À condition d'y aller ensemble ? En 2017, la droite était démonté : Jean-Noël Cardoux et Hugues Saury avaient préféré mener deux listes séparées. Le premier ne se représente pas alors que le second entend remplacer. Il pourrait être accompagné de Pauline Martin, maire LR de Meung-sur-Loire et vice-présidente du Département, qui ne cache plus son envie de se présenter.

Reste Serge Grouard. De nombreux élus de sa famille s'interrogent sur ses intentions. Candidat à la présidence des LR, avec de très minces chances de l'emporter, le maire d'Orléans va-t-il reporter ses ambitions nationales sur le Palais du Luxembourg ? Il faudra attendre le début d'année 2023 pour y voir plus clair.

> « Il est encore trop tôt pour parler des sénatoriales »

■ ***À gauche.*** Dans les rangs des alliés de la Nupes, on n'a pas encore la tête à cette échéance. Sauf au PS, où l'on prépare forcément l'après Jean-Pierre Sueur. Pas simple de succéder à ses quarante-deux ans de mandat, dont vingt-deux au Sénat. Le président de la Région François Bonneau ne semble pas avoir envie d'y aller. Et quand bien même, il faudrait alors préparer une succession, encore plus compliquée, à la tête de l'exécutif régional. Alors, on entend ça et là le nom du très expérimenté maire de Saint-Jean-de-la-Ruelle (élu depuis 1998), Christophe Chaillou, mais son « deal » passé avec Serge Grouard en 2020, pour prendre la Métropole, aurait laissé des traces. Alors, si c'était… Jean-Pierre Sueur pour sauver le seul siège PS du Loiret ? « Ma décision est prise depuis 2017 et basée sur la sagesse, balaie-t-il. Il ne faut pas faire le mandat de trop. Je ne changerai pas d'avis. »

Chez les alliés d'Europe Écologie-Les Verts, « il n'y a pas de débat pour l'instant, je n'ai entendu personne vouloir y aller » confie un élu Vert de l'aggo orléanaise.

Même attente pour la conseillère régionale LFI Karin Fischer, pour qui « il est encore un peu tôt pour parler des sénatoriales ». « La France insoumise, notamment localement, est un mouvement jeune. Et les sénatoriales, typiquement, c'est la prise à un certain conservatisme, à partir du moment où on a des grands électeurs. Nous, on voudrait l'instauration d'une sixième République et on considère que le Sénat devrait être revu de fond en comble, votre transformé en autre chose. Mais tant qu'il existe, on devra affiner un positionnement national sur le sujet. J'espère que ce sera le cas dans les semaines à venir. »

■ ***Rassemblement national.*** Aleksandar Nikolic, président du groupe Rassemblement national au conseil régional ne donne pas de nom de candidat. Mais il ne cache pas son ambition de gagner un siège dans un département qui a élu deux représentants du Rassemblement national aux législatives et où un troisième n'a perdu que de onze voix (un recours est déposé). ■

EN BREF

PRÉ-CAMPAGNE. Il y a depuis quelques jours, dans la quatrième circonscription du Loiret (région de Montargis), comme un petit frémissement d'agitation politique. Il se dit que certains candidats aux élections législatives veulent être prêts, au cas où le recours déposé par Jean-Michel Blanquer trouverait un écho favorable auprès du Conseil d'État. Du flouk général. Il y a cependant peu de chance que le recours aboutisse, mais mieux vaut être prêt à toute éventualité ! ■

Un tour de France sans étape à Orléans

Serge Grouard est partout en France en ce début du mois de septembre… Sauf à Orléans, ou presque. Parti en campagne pour la présidence des Républicains, il enchaîne les réunions publiques dans les fédérations départementales. Sans pour autant oublier de parler de sa ville sur les réseaux sociaux. Lundi dernier, il twittait ainsi sur le fête de la rose organisée la veille, évoquant un « beau moment partagé dans l'écrin du jardin des plantes », alors qu'il n'était pas présent. Compliqué d'être à deux endroits à la fois. Chez LR, à Paris, on s'interroge d'ailleurs sur les raisons profondes de cette candidature, persuadé qu'il n'aura pas les parrainages requis. Le borner est haute : 19 parlementaires et 405 adhérents dans au moins 15 départements, avec une limite de 48 adhérents par département.

CHANGEMENT CHEZ LES JEUNES SOCIALISTES. Les Jeunes socialistes du Loiret ont changé de leader. Lors du congrès fédéral, ils ont porté à leur tête Quentin Le Meriel, un militant originaire du secteur de Pithiviers. Représentant du plan d'action fédéral « Jeunes Socialistes, Construire pour l'avenir », le nouvel animateur fédéral est âgé de 19 ans et est étudiant à l'université d'Orléans. Il succède à Prince Mabouanou. ■

Phoca PDF